

excès que l'abus qui l'y a menée. Ceux qui veulent que le peuple ait une religion saine, vraiment chrétienne, cherchent à éclairer au lieu de le fanatiser par de grossiers et odieux moyens. Les libéraux sérieux du Canada peuvent avoir eu tort pendant de longues années, mais il ne serait pas impossible qu'ils commençassent à avoir raison. Ils auront raison, dès lors qu'ils s'opposeront courageusement à tous les excès, et ce jour là le catholicisme, le bon vieux catholicisme d'autrefois, celui que nous prêchait notre clergé national, leur devra son salut.

L'Évêque de Trois-Rivières a, paraît-il, annoncé à ses diocésains que des affaires ecclésiastiques importantes requérant à Rome la présence d'un des membres de l'épiscopat canadien, ses vénérables collègues l'avaient choisi pour cette mission, et, qu'en conséquence, il partait immédiatement pour se rendre auprès du St. Siège.

D'un autre côté, le *Nouveau-Monde* fait savoir que :

"Mgr. Lafèche se rend à Rome, accompagné de M. le Chanoine G. Lamarche et du révérend M. Stanislas Tassé, curé de Ste. Scholastique."

Mgr. de Trois-Rivières est parti immédiatement par un paquebot de New-York dès mercredi dernier. On se perd en conjectures sur la nécessité pressante d'un pareil voyage. Quelles peuvent être les affaires ecclésiastiques importantes au point de nécessiter un départ si subit, si inattendu ? La cour de Rome, à coup sûr, n'a pas besoin d'être éclairée sur ce qui se passe chez nous ; elle sait que le peuple canadien est le plus sincèrement catholique, le plus dévoué au Saint-Siège de tous les peuples du monde. De ce côté il n'y a donc pour elle rien à craindre. Mais voudrait-elle peut-être réprimer les excès de quelques-uns de nos prélats et leur faire comprendre que, dans un pays soumis à l'Angleterre, leurs extravagances de doctrine sont aussi pernicieuses à la foi qu'au bon gouvernement ? Le petit moyen-âge, qu'on essaie de rétablir au Canada depuis dix ans, ne sourit pas à la cour pontificale, qui embrasse la chrétienté universelle, autant qu'à une partie de notre clergé qui ne connaît du monde que notre petite province, et qui s'en croit le maître absolu, incontestable. Les autorités ecclésiastiques du Vatican, plus éclairées, ont compris à distance ce que des évêques comme celui de Trois-Rivières et autres qu'il est inutile de nommer ne soupçonnent même pas ; l'habitude pour eux de pousser, de ramener et de tirer comme une charpie élastique la conscience de leurs ouailles les a aveuglés au point de croire que l'humanité entière est dans leurs diocèses ; pour eux le monde moderne ne soupire qu'après des mandements où l'autorité ecclésiastique est proclamée comme la seule qu'on doit reconnaître, celle de l'état n'étant admise que par tolérance.

Peut-être aussi l'évêque de Trois-Rivières ne se rend-il à Rome que pour savoir au juste par quelles concessions opportunes on évite de donner sa démission : il en est temps. Dans tous les cas, nous allons savoir quelque chose de piquant avant peu ; sera-ce cette fois un enseignement précis, indiscutable, éclatant de lumière ? Les fidèles en ont bien besoin, embrouillés qu'ils sont au milieu de mandements contradictoires qui les obligent à raisonner et à discuter, chose parfois dangereuse.

P. S.—Nous apprenons au dernier moment que Mgr. Lafèche, évêque de Trois-Rivières, est accompagné par M. le chanoine Lamarche, de *Nouveau-Monde* mémoire, et par M. le curé Tassé, deux des justes qui restent encore dans une province qui se perd.

M. le chanoine Lamarche, malgré son opulente rotondité, est parvenu à passer à Québec presque inaperçu. Il voyagerait incognito, comme le czar, qu'il n'échapperait pas avec plus d'aisance à la foule curieuse.

Comme il est difficile de savoir quelque chose de précis sur le compte d'un homme qui passe à la dérobée, nous donnons sous toutes réserves les nouvelles qui suivent.

M. le chanoine Lamarche est venu à Québec, paraît-il, pour faire signer au premier-ministre de Boucherville une déclaration que l'homme le plus utile à la religion en Canada est l'évêque de Montréal, (Mgr. Lafèche consent à s'effacer) et qu'il est de plus le bras droit du gouvernement local. De son côté, l'évêque de Trois-Rivières veut prendre tous les moyens possibles de faire casser la démission de son collègue de Montréal, et il se rend à Rome chargé des pétitions qui ont circulé à cet effet dans la métropole canadienne. On dit même que Mgr. Bourget n'est plus du tout d'avis de donner sa démission depuis qu'elle a été acceptée, qu'il veut la retirer de toute force, et que l'épiscopat *in partibus* lui est souverainement désagréable sur ses vieux jours.

Il est rumeur encore que l'évêque et ses deux compagnons vont renouveler de petites tentatives contre l'Université-Laval et mettre tout en œuvre pour faire répudier par le Vatican la dernière lettre pastorale de l'archevêque de Québec. On conçoit alors aisément pourquoi l'évêque Lafèche n'a pas jugé à propos de venir dans la capitale pour y prendre un des paquebots de la ligne Allan, et qu'il a préféré passer par New-York, même en rallongeant son chemin. Il est vrai que tous les chemins mènent à Rome !.....

Si, en supposant l'impossible, l'absurde, la petite députation furtive réussissait, avant un mois nous verrions le *Nouveau-Monde* déclarer comme article de foi que les contestations électorales doivent être jugées en dernier ressort par l'autorité ecclésiastique, surtout lorsqu'elles sont favorables aux libéraux.

La *Nation*, revue hebdomadaire de Toronto, dont le célèbre professeur Goldwin Smith est le rédacteur-en-chef, a cru devoir consacrer au *Reveil* l'article flatteur que nous reproduisons ci-dessous. Nous regrettons qu'un semblable éloge vienne de la part d'un journal protestant, ce qui lui enlève tout prix à nos yeux, et bien plus, nous compromet affreusement. Nous préférons de beaucoup les plates injures du *Franco-Parleur* déversées par colonnes entières, et à continuer encore ! de même que les sornoiseries de la *Gazette de Sorel* qui veut absolument faire croire à son petit public que le *Reveil* n'a pas de rédacteur. Une telle persistance à vouloir nous effacer nous est bien pénible. Il n'est donc pas vrai que chacun se reconnaît à ses œuvres ! Nous aurons fait mentir le proverbe ; quelle plus grande preuve veut-on que le *Reveil* est un révolutionnaire !